



# Belle des champs

**Cosmétique Huile de Bretagne, menthe des Alpilles... Les produits à base d'ingrédients régionaux séduisent les adeptes du naturel**

**Charlotte Langrand**

Ma crème, mon terroir. Les « locavores » – qui ne mangent que des aliments produits localement – ont donné des idées au monde de la cosmétique. Les produits de beauté locaux s'émanent, migrant des étals de marchés vers les rayons des magasins bio. Car les aficionados du naturel sont devenus plus exigeants : le bio, c'est bien, mais le bio local, c'est encore mieux.

Pommes à cidre bretonnes, miel des calanques marseillaises, menthe poivrée des Alpilles, herbes des jardins d'Angers... Les ingrédients cosmétiques sont désormais identifiables par leur terroir d'origine. N'en jetez plus ! Cette équation franco-bio-équitable, qui exploite le triple filon de la traçabilité, de la naturalité et du tissu local, répond parfaitement à ces nouvelles attentes.

## Des fées de Provence aux douces Angevines

Chez Nature & Découvertes, la démarche est bien assimilée. « *Comme nos petits producteurs souffrent, les gens se disent que la consommation locale est bonne pour le tissu social proche et pour la planète, confirme Antoine Lemarchand, le PDG. Et elle permet une vigilance sur la provenance du produit.* » En recherchant des marques locales, Nature & Découvertes a choisi le « made in Breizh » : la ligne De nos jardins est entièrement fabriquée avec le « co-produit » des cidreries bretonnes. On récupère le marc du cidre pour en extraire l'huile de pépins. « *Mes cosmétiques sont toujours liés aux terroirs locaux, explique Fabienne Bresdin, la fondatrice, qui avait déjà exploité les algues bretonnes. Cela permet de valoriser des ressources de proximité de meilleure qualité.* » En plus, ce bio-là est abordable (entre 13 et 24 €).

« *On fait moins confiance aux marques et plus à ses proches, aux bloggeuses ou au terroir, des cho-*

*ses concrètes, rassurantes, explique Marion Pradier, spécialiste beauté chez Carlin International.*

Du côté de la Provence, les petits producteurs locaux ont reçu la visite de Natalia Santiago. En 2009, cette chimiste naturopathe a créé sa marque, Fées en Provence, dont le nom joue joliment sur l'aspect régional. Dans son laboratoire d'Aubagne, elle exploite lavande, mélisse, menthe poivrée ou cassis des Alpilles voisines ou du miel des Calanques... Son distillateur d'huile essentielle se situe à Grasse. « *Au-delà du sud-ouest, pour moi, ce n'est plus du local!*, déclare-t-elle. *J'ai appelé les producteurs un par un pour savoir comment ils travaillaient car même dans le bio on peut trouver n'importe quoi...* » Trente points de vente régionaux distribuent sa marque et des magasins bio parisiens sont sur les rangs.

La phytologue herboriste Michèle Cros a poussé le concept encore plus loin, lorsqu'elle a créé la marque Les Douces Angevines dès 1994. Les huit femmes qui travaillent dans son entreprise cueillent elle-même les ingrédients aromatiques (herbes et plantes) dans le jardin de 1.000 m<sup>2</sup> du laboratoire, près d'Angers. Michèle en fait des « cosméto fluides » – ni crème ni huiles – qui « *accompagnent la peau* ».

Signe du succès de la cosmétique locale auprès du public, l'industrie parapharmaceutique commence à les distribuer Yves Rocher ou Melvita mettent en avant leurs terroirs régionaux. Et même Sanoflore, marque du groupe L'Oréal, joue sur le kilométrage : 55 % des ingrédients de la Crème fondante « *proviennent de moins de 200 km du lieu de fabrication* ». ●

**De Provence, du pays angevin ou de Breizh, les ingrédients régionaux entrent dans la cosmétique.**

Photos · DR

